

C-14 -

Les Arts visuels

Dans l'oeuvre de Richard Mill

La réalité se trouve peut-être de l'autre côté du miroir

De l'initiatique minimalisme dans l'oeuvre de Richard Mill à la dizaine de grands tableaux proposés à la Galerie Madeleine LaCerte, où le gestuel a l'air de prendre des risques, il y a comme une concession de la volonté sur le désir. Peut-être l'heureux glissement vers un désordre créateur !

par SYLVIE ROYER
collaboration spéciale

L'oeuvre de Richard Mill ne se livre pas comptant ; certains lui reprochent un ésotérisme complaisant. Il est vrai que son sens affleure à peine, si l'on peut dire, sur la toile, pratiquement au-delà ou en deçà de la matière. De sorte que si les grands tableaux offrent d'abord la fulgurance des couleurs pures et l'impression du geste délirant et syncopé, quoique très organisé, il ne faut, semble-t-il, y percevoir que les simples arêtes d'un édifice par ailleurs plus complexe. Suivez l'artiste.

« J'essaie de mettre dans le tableau plusieurs couches significatives pour qu'on puisse, pour faire une analogie, entrer dedans par plusieurs portes. Pour qu'il y ait un tas de façons de l'aborder et de le vivre permettant au spectateur de le voir à son rythme, au niveau de ses intérêts et ensuite, progressivement, d'en voir la complexité.

« Il y a probablement, convient-il, une première lecture qui est impressionniste ; la couleur, la forme générale ou le format du tableau qui implique un rapport au corps spécifique très différent d'un petit tableau encadré.

« Dans ma dernière production, les aspects référentiels seraient relativement situés en surface ; par exemple, les références naturelles données par la couleur qui flirtent avec le paysage ; références toutefois niées par la matérialité de l'objet. Pour moi, c'est une façon de rendre plus présents les aspects référentiels qui deviennent ainsi plus qu'une image de quelque chose. Voilà peut-être l'essence de la peinture », considère prudemment l'artiste.

On connaît la répugnance (le mot n'est pas si fort) de Mill, dans son oeuvre, pour la figuration quelle qu'elle soit. D'ailleurs l'historien d'art René Payant en avait déjà favorablement cerné l'aspect dans une formule à la fois simple et alambiquée : « Ils (les tableaux) rendent justice au spectateur car ils l'obligent à ne plus se contenter de ce qu'il voit (comme beaucoup d'oeuvres le lui imposent) parce qu'il doit interroger ce qu'il voit et sa réaction aux effets de ce qu'il voit. »

Au-delà du modèle

Donc pas de rappel d'expériences antérieures, pas d'exotisme anecdotique, l'oeuvre se voudrait (idéalement) porteuse d'une expérimentation parallèle du monde réel. Disons une sorte de réplique, dans l'essence, de l'autre côté du miroir. « C'est peut-être là qu'on peut parler de création », indique l'artiste.

Pourtant, si l'oeuvre de Richard

Mill n'est pas tout à fait désincarnée, on ne peut pas dire non plus qu'elle représente le lieu idéal des habituelles projections du commun des spectateurs. L'utilisation d'un vocabulaire pictural formel appelle un autre « discours » où le sens de l'oeuvre s'élabore à travers la propre capacité de l'artiste à créer un nouveau système ; système dont l'intégrité et l'accessibilité ne sont pas les moindres qualités.

« Il y a dans mes oeuvres des contrastes de tous ordres : deux échelles dans le même tableau, des masses colorées, des contrastes au niveau du geste, de la taille des objets... C'est un tas d'éléments qui contribuent à la complexité du tableau même si celui-ci est souvent simple en ce qui concerne l'exécution et la composition.

« J'essaie qu'il soit le plus possible complexe par rapport au sens. Par exemple, je considère comme une grammaire de base d'avoir un tableau peu profond pour avoir théoriquement plus de profondeur à un autre niveau. C'est la thèse des minimalistes ! »